



HAL
open science

**Recension de: Ian Maclean, Scholarship, Commerce,
Religion. The Learned Book in the Age of Confession,
1560-1630, Cambridge (Mass.), Londres, Harvard
University Press, 2012**

Axelle Chassagnette

► **To cite this version:**

Axelle Chassagnette. Recension de: Ian Maclean, Scholarship, Commerce, Religion. The Learned Book in the Age of Confession, 1560-1630, Cambridge (Mass.), Londres, Harvard University Press, 2012. Francia-Recensio, 2013, pp.Francia-recensio, 2013-1. halshs-04600393

HAL Id: halshs-04600393

<https://shs.hal.science/halshs-04600393>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Zitierhinweis

Chassagnette, Axelle: Rezension über: Ian Maclean, Scholarship, Commerce, Religion. The Learned Book in the Age of Confessions, 1560-1630, Cambridge: Harvard University Press, 2012, in: Francia-Recensio, 2013-1, Frühe Neuzeit - Revolution - Empire (1500-1815), heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Ian Maclean, Scholarship, Commerce, Religion. The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630, Cambridge (Harvard University Press) 2012, XVI–380 p., 37 ill., ISBN 978-0-674-06208-5, USD 49,95.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Axelle Chassagnette, Lyon

Encore une étude d'histoire du livre? De fait, Ian Maclean, professeur à Oxford, compose un ouvrage qui s'inscrit pleinement dans la tradition anglo-saxonne (mais aussi française) d'histoire des savoirs de la première modernité, qui pour étudier la production et la mise en œuvre des connaissances, se penche volontiers sur les contextes de création et de diffusion des ouvrages imprimés. Érudit, dense, mais rigoureusement composé et rédigé dans un style très vivant, le livre de Maclean propose une série d'études qui, à l'origine, firent l'objet de cours. On y retrouve donc l'essentiel de la méthodologie usuellement déployée dans ce domaine de recherche: l'analyse des réseaux et des chaînes de production éditoriales, qui met en lumière et distingue tous leurs acteurs (auteurs, acheteurs, éditeurs, imprimeurs, libraires, correcteurs ...), l'étude des ouvrages, de leur composition et des stratégies d'édition et de diffusion des livres, l'observation méticuleuse – lorsque les sources le permettent – des pratiques comptables et des soucis financiers qui pèsent sur une activité souvent peu rentable, etc. L'auteur utilise toutes les sources disponibles et les analyse avec minutie: correspondances, catalogues de vente des imprimeurs, livres de compte, inventaires après décès ... ainsi que les livres imprimés eux-mêmes. Cependant, il ne prétend pas retracer toute l'histoire du livre à partir de la naissance de l'imprimerie: il centre donc son propos sur le livre savant (dont il exclut notamment les manuels scolaires et universitaires), essentiellement latin, et sur la période 1560–1630. Cette périodisation, autour de la Renaissance tardive, constitue sans doute la plus grande originalité de l'ouvrage et sa pierre angulaire, car elle correspond au développement de nouvelles conditions de production pour les auteurs et les imprimeurs, dans lesquelles l'appartenance à une confession chrétienne joue un rôle fondamental dans la stratégie éditoriale mise en œuvre ainsi que dans la réception du livre imprimé: à ce titre, les auteurs, les imprimeurs et les libraires ne sauraient travailler et raisonner comme le faisaient les glorieux pionniers des premiers âges de l'imprimerie et de l'humanisme européen.

L'organisation de l'ouvrage en chapitres thématiques témoigne d'un incontestable souci pédagogique, présentant successivement différents sujets: les auteurs et les genres éditoriaux, les milieux des éditeurs de livres savants, le contrôle du marché du livre par les autorités temporelles et ecclésiastiques (et le fonctionnement de la censure), l'organisation du marché et les pratiques d'achat et de collection. On y suit l'exposé précis et rigoureux des caractéristiques du monde du livre au tournant du XVI^e siècle. Maclean alterne avec virtuosité études quantitatives, descriptions très concrètes et études de cas, exemples célèbres (comme la maison Plantin à Anvers) et trouvailles archivistiques. Si plusieurs pays européens sont évoqués, l'auteur revient volontiers à l'espace germanique, où se trouvent à l'époque considérée les centres d'imprimerie les plus nombreux et les

plus dynamiques dans le domaine du livre savant. Il a soin de montrer la complexité de ce monde, soulignant ainsi que les institutions qui protègent les imprimeurs des éditions pirates en émettant des privilèges d'impression sont aussi, souvent, celles qui exercent la censure, ou encore que les imprimeurs, certes au service de la république des lettres, souhaitent également gagner leur vie – ce qui n'est pas une évidence, et d'autant moins qu'ils ne témoignent pas toujours d'une grande rigueur comptable. L'auteur, dans son chapitre conclusif, s'interroge sur les parallèles que l'on peut tracer entre son sujet et l'état contemporain du livre: il y affirme notamment que, si la production des imprimés savants pendant la Renaissance tardive était assurément soumise à des nécessités financières et des conditionnements religieux et politiques, ses acteurs répondaient avant tout à l'idéal du don et de la gratuité du savoir – ce qui n'est sans doute plus tant le cas aujourd'hui.

De part et d'autre de ces développements, qui rassemblent et précisent l'essentiel du savoir déjà existant portant sur l'élaboration, la fabrication et la diffusion du livre, deux chapitres se distinguent. Le deuxième chapitre échappe en effet à l'exploration méthodique et progressive de la production du livre, de leur conception à leur acquisition: conçu pour entraîner le lecteur *in medias res*, il est centré sur le personnage de Melchior Goldast von Heiminsfeld, »agent littéraire« en activité à Francfort-sur-le-Main entre 1606 et 1615. De confession calviniste et issu d'une famille noble appauvrie, auteur lui-même, Melchior Goldast s'occupe de mettre en relation auteurs – ou leurs œuvres – et imprimeurs, dans une ville de foire qui réunit deux fois par an nombre d'auteurs et d'imprimeurs, en quête d'achats et d'affaires. Maclean étudie notamment la correspondance de son personnage et les aléas financiers, commerciaux et intellectuels qui accompagnent la publication des livres. Francfort constitue sans aucun doute un choix judicieux, dans la mesure où la ville libre d'Empire est alors un point nodal dans la production et la circulation des livres dans l'espace germanique et européen, mais présente également une grande diversité confessionnelle et religieuse, qui influe considérablement sur les choix éditoriaux des agents du livre: le conseil urbain, qui exerce la censure sur les ouvrages, est en effet luthérien, ce qui constitue un fréquent problème pour les nombreux auteurs et imprimeurs de confession calviniste et catholique, actifs dans la cité et dans ses alentours. Dans cette perspective, Maclean met en évidence qu'une éthique de la vérité, constamment et sincèrement réaffirmée par Melchior Goldast et les membres de son réseau calviniste qui entendent se placer au service de la communauté des savants, ne saurait complètement empêcher leur confession d'infléchir le choix, la composition et la publication de leurs ouvrages – ce qui, nous dit l'auteur, serait sans doute également le cas dans les milieux luthériens ou catholiques.

Le septième et avant-dernier chapitre analyse le déploiement puis la contraction, dans la période considérée, du marché du livre savant. S'appuyant notamment sur les chiffres de ventes d'imprimés latins à la foire de Francfort, Maclean met en évidence leur nette augmentation (plus du doublement) de 1580 à 1619, puis leur diminution de 1620 à 1639: à cette dernière date, les ventes sont à peine plus importantes qu'en 1580. Une évolution analogue peut être constatée dans d'autres pays. L'auteur énumère plusieurs facteurs explicatifs, soulignant notamment, dans le cas de Francfort, le poids de la commission impériale du livre, qui demandait le dépôt légal d'exemplaires, ainsi que l'impact de la guerre de Trente Ans sur la fréquentation des foires. Néanmoins, le facteur interne essentiel fut sans

doute, selon Maclean, les excès mêmes des publications savantes: plongés dans les délices des éditions érudites, des gloses et des commentaires, de l'usage d'un latin fleuri, les auteurs ne virent pas que leur public s'étiolait, et développait un goût pour d'autres genres et d'autres formes éditoriales.